

TRACES DE VIE

**“Vivre dans le monde
comme Eucharistie.**

*Dans la foi,
notre petitesse
au service
du cher prochain”*



Comme **une brise légère**

- Camp d'été des jeunes
- Camp d'été « Bella Fra ! »
- Des Jeunes en pèlerinage à Lourdes
- Le don
- De l'eau et du sucre
- Chacun est appelé à agir pour le bien de la Congrégation
- **Grande fête à Limete**
- **Ensemble, exprimons notre « MERCI »**
- **75 ans de présence en Afrique**
- **« Celui qui vous appelle est fidèle »**
- **Mission et vocation**

Les laïcs du Petit Dessen

En mémoire



“Vivre dans le monde comme Eucharistie.

*Dans la foi,
notre petitesse
au service
du cher prochain”*

“...Ite ad Joseph:

en tant que filles du Gardien de la Sainte Famille, c'est un impératif constant d'aller auprès de Saint Joseph pour apprendre la docilité à la Parole, la charité cordiale, l'humilité profonde, en imitant sa foi forte et son abandon confiant à la volonté de Dieu.

Je vous exhorte donc à vous dépenser avec générosité pour les autres et, comme lui, à savoir rêver l'avenir en accueillant les projets de la Providence...

*Du Message du Pape François,
Actes du IV Capitre Générale
pag 5.*

CAMP D'ÉTÉ DES JEUNES

ÉCOUTER LES JEUNES ET LES ACCOMPAGNER DANS LEUR RECHERCHE DE SENS

Extrait des Actes du IV Chapitre Général - Les Priorités - 3° focus

Il s'agit d'une proposition de deux ou plusieurs semaines, organisée au cours du mois de juin et destinée aux paroisses de l'archidiocèse de Bologne. Elle vise à faire vivre aux enfants de sept à douze ans une expérience de formation humaine et de foi. Les journées sont rythmées par un temps de formation, suivi de jeux en équipe et individuels, d'activités manuelles, de sorties, de théâtre et de nombreuses autres animations. Les enfants sont constamment accompagnés par de jeunes animateurs qui témoignent, par leur service et leur engagement joyeux, de la beauté du vivre-ensemble. C'est également une manière de transmettre l'Évangile aux enfants et aux adolescents, de leur faire rencontrer la personne de Jésus à travers la louange, la gratitude, le service, la charité fraternelle et le pardon. Cette année, le thème proposé était centré sur la figure de Saint François d'Assise, à l'occasion du 800^e anniversaire de sa mort. Camp d'été des jeunes est aussi une occasion de créer de nouvelles amitiés et de faire découvrir concrètement la force et la beauté de la vie communautaire. Cette expérience vient ainsi compléter le parcours éducatif de la catéchèse et encourager les jeunes, à leur tour, à devenir plus tard des animateurs. Les activités se sont déroulées dans les locaux de notre paroisse, selon un horaire flexible afin de répondre aux besoins des familles. Un moment particulièrement enthousiasmant a été la rencontre, au séminaire, de plus de 2 000 jeunes du diocèse avec notre cardinal Matteo Zuppi. Nos jeunes ont également manifesté un grand enthousiasme en remportant la première place à l'issue des différentes activités organisées par le Centre diocésain de la pastorale des jeunes lors de cette journée inoubliable. Les activités se sont achevées par un spectacle final consacré à saint François, préparé par les élèves du collège, suivi d'un copieux dîner préparé par les bénévoles de notre paroisse.

Sœur Georgine Kangu





CAMP D'ÉTÉ « BELLA FRA ! »

Chaque année, le camp d'été paroissial nous voit engagées dans nos paroisses afin d'offrir aux enfants et aux jeunes un temps de détente, de joie et de formation durant les vacances d'été.

La première étape est le Grest, qui porte cette année le sympathique titre « Bella Fra ! », en mémoire du huitième centenaire de la mort de Saint François d'Assise, célébré en 2026.

Saint François n'appartient pas seulement au passé ou à l'histoire.

Il continue de parler aux jeunes d'aujourd'hui, car il a lui-même traversé les mêmes aspirations qui habitent chaque génération : le désir de réussir, la soif de liberté et le besoin d'être reconnu. A travers la découverte de sa vie, les enfants et les jeunes comprennent que suivre Jésus n'est pas une contrainte, mais une aventure passionnante. Chaque journée commence par la découverte d'un épisode de la vie de Saint François et des valeurs qui ont façonné sa personnalité. Ce moment est accompagné de la prière, d'une petite mise en scène et d'un grand jeu d'ouverture. Viennent ensuite la pause goûter, puis les activités et les jeux en équipes.

Cette année, le beau temps a permis le bon déroulement de toutes les activités. Toutefois, les fortes chaleurs ont parfois été éprouvantes. Les jeux aquatiques se sont révélés particulièrement utiles pour préserver la santé et le bien-être des participants, surtout des plus petits. Une véritable équipe d'animateurs et d'adultes a accompagné chaque jour les enfants et les jeunes : le repas de midi, le départ de ceux qui rentraient chez eux, puis la reprise des activités dans l'après-midi avec un temps de réflexion en groupe, suivi de divers ateliers : cuisine, confection de bracelets en perles, football, danse, chant, théâtre et dessin.

Le goûter marquait le début de la seconde partie de l'après-midi, souvent suivie d'une course vers le bar pour déguster une granita bien rafraîchissante. La journée se terminait par le décompte des points et l'annonce de l'équipe gagnante. A 17 heures, les enfants retrouvaient leurs parents, très fatigués, mais heureux d'avoir partagé une nouvelle journée riche en découvertes, en amitié et en joie. Ce parcours demande sans aucun doute beaucoup d'engagement de notre part. Nous sommes cependant heureuses d'avoir consacré du temps et de l'énergie à la croissance humaine, spirituelle et fraternelle des nouvelles générations.

Sœur Carla Carena



DES JEUNES EN PÈLERINAGE À LOURDES

Du 9 au 15 juillet dernier, un groupe de jeunes de la communauté des Sœurs de Saint-Joseph de Corridonia, accompagné par Sœur Elena et notre curé, l'abbé Fabio, a eu la grâce de vivre un pèlerinage à Lourdes à bord du « Train Blanc » de l'UNITALSI. Ce furent des jours intenses, au cours desquels nous avons touché du doigt ce que l'on pourrait appeler un véritable « Paradis sur la terre ». Nous avons rencontré des personnes éprouvées par la souffrance qui, précisément au cœur de cette épreuve, rayonnaient de lumière et de joie. Dans leurs visages et leurs corps marqués par la douleur, nous avons contemplé le Christ crucifié, mais déjà dans la perspective de la Résurrection : une souffrance qui ne demeure pas enfermée dans la tristesse, mais qui s'ouvre à la joie de la Vie éternelle, déjà expérimentée ici parmi nous. Nous avons compris que la seule manière de rendre gloire à Dieu est d'aimer les autres, en nous reconnaissant comme de simples « serviteurs inutiles ». C'est dans l'amour et le service que réside le sens profond de notre existence et la finalité vers laquelle tend la vie de chacun. Nous reproduisons ci-dessous le témoignage de deux jeunes participantes.

Greta:

Dire ce premier « OUI » au départ pour Lourdes en valait vraiment la peine : cela m'a permis de vivre une expérience qui a rempli mon cœur. On dit qu'à Lourdes on va pour donner, mais moi, j'en suis revenue le cœur débordant.

J'y ai découvert la beauté du service : je rapporte avec moi la force et les sourires de ceux qui luttent chaque jour. Dans leurs regards, j'ai compris que la foi ne se résume pas à des paroles, mais qu'elle se manifeste par des gestes concrets, et j'y ai découvert le vrai visage de Dieu. Ils m'ont appris ce qu'est la véritable espérance, celle qui ne renonce jamais devant les difficultés. Pendant ces jours, j'ai compris que prendre soin de quelqu'un est la plus belle manière d'être heureux et de rendre les autres heureux. Mais la plus grande surprise a été notre groupe : nous sommes partis comme de simples compagnons du groupe de jeunes, et nous sommes revenus comme des frères et des sœurs. Nous avons partagé le service, les efforts et la prière. Ce « OUI » faisait un peu peur au départ, mais aujourd'hui je peux dire que ce fut la décision la plus courageuse et la plus belle de cette année..

Eleonora:

Le pèlerinage à Lourdes est arrivé comme un appel, une invitation à laquelle, au plus profond de soi, on sent qu'il est impossible de répondre par un refus. À Lourdes, j'ai rencontré de nombreuses personnes et découvert tant d'histoires marquées par la souffrance, la maladie et les difficultés. Mais ce qui m'a le plus frappée, c'est que, dans ce lieu béni, nous sommes tous égaux, sans aucune distinction : nous sommes tous des enfants de Dieu. Dans cette grotte mystique et silencieuse, la Vierge Marie t'accueille

et accueille avec toi toutes tes intentions, tes prières et tes difficultés, en te faisant sentir porté dans une étreinte maternelle d'amour et de grâce. En tant que jeunes pèlerins et bénévoles, nous nous sommes donnés dans le service et l'aide aux personnes les plus fragiles. Nous avons fait l'expérience de la forme la plus authentique du bonheur, en nous sentant toujours à notre place, au bon moment, comblés dans notre corps comme dans notre esprit. Lourdes m'a permis d'essayer de répondre à une question fondamentale : pourquoi sommes-nous ici ? Pourquoi le Seigneur nous a-t-il donné la vie ? En habitant ces lieux avec le cœur et en les vivant profondément, on découvre que nous sommes ici pour nous donner aux autres. À mes yeux, il n'existe pas de forme plus élevée de l'amour que le don de soi à son prochain. Nos sourires, nos caresses et nos paroles ont été, pour tous les malades, une source de grâce divine. De son côté, chacun de nous est revenu de ce pèlerinage le cœur rempli, l'esprit en paix et avec la force d'annoncer au monde que, dans ce lieu, Dieu et la Vierge Marie sont réellement présents et proches de



Les garçons du groupe



« Jésus appelle à lui ses disciples » (Mc 2, 17-18).

Ces paroles de l'évangéliste Marc s'adressent également à nous, « Sœurs de Saint Joseph de la Fédération Italienne », qui participons aux exercices spirituels accompagnées par la précieuse guidance du Père Massimo Sozzi. Dès le début, il nous a invitées à vivre cette semaine dans le silence, l'écoute et le dialogue avec Jésus. Il a commencé par la parabole bien connue du semeur (Mt 13, 1-17), dont les principaux acteurs sont le semeur, la semence et, enfin, le terrain. Ce semeur, apparemment « prodigue », ne se dit pas : « La prochaine fois, je ferai davantage attention à ne pas gaspiller la semence. » Non ! Il agit encore comme la première fois, en semant sur toutes sortes de terrains et pas seulement sur la bonne terre. Deux possibilités se présentent : soit le semeur n'est pas un bon semeur, soit lui seul possède cette semence dont tous les terrains ont un besoin extrême. C'est là la véritable raison pour laquelle il répand la semence partout : le salut de toute sorte de terrain se réalise grâce à la rencontre avec « cette » semence. De même qu'il n'existe aucun terrain qui ne soit destiné à recevoir cette semence, il n'existe aucune personne, croyante ou non, qui ne soit faite pour cette semence. « Même mes erreurs, conclut le prédicateur, ont soif de cette semence. » Cette parole nous donne du souffle et nous libère de l'obligation de devoir être nous-mêmes une « bonne terre ». Ce qui fait la différence, c'est que le salut est donné à tous et offert à tous ! C'est seulement avec cette semence que le cœur change. Aujourd'hui encore, le semeur, avec sa SEMENCE = DON, me sauve. « J'aurai peut-être mon mauvais caractère, mais j'aurai aussi mon DON = Jésus. Et lorsque je reçois Jésus, j'ai tout. » Le Père Massimo nous a ensuite proposé une deuxième parabole qui nous met en garde contre le risque de négliger le don reçu : la parabole des talents (Mt 25, 14-30), elle aussi très connue. Le maître confie ses biens à ses serviteurs. Les deux premiers font fructifier le don qu'ils ont reçu, tandis que le troisième le cache, se montrant ainsi « ingrat » et « perdant ». Par son don, le maître lui avait offert un « plus » pour sa vie, mais il n'en a pas pris la responsabilité et n'a pas su le transformer en une « belle existence ». Lorsque le maître revient, il demande à chacun des serviteurs de rendre compte de ce qu'il a fait. En réalité, il demande à chacun : « Est-ce que cela s'est bien passé ? Dans quelle mesure le don est-il devenu "tien" ? Réjouissons-nous ensemble de l'effort accompli. Dans quelle mesure t'es-tu laissé impliquer par la vie que tu as reçue en don ? As-tu grandi en humanité et trouvé la plénitude de la vie avec moi ? » En effet, en offrant le don, le maître s'est lui-même donné. Le troisième serviteur n'a pas compris que le don est la vie même du Seigneur, lequel ne s'attache pas au nombre de talents. Ce qui lui importe, c'est seulement la quantité d'amour qu'ils ont fait naître, afin que les serviteurs soient heureux. La richesse de la Parole de Dieu a offert au Père Massimo bien d'autres pistes pour notre chemin de « disciples » de Jésus. En évoquant, par exemple, les figures de Marthe et Marie, les sœurs de Lazare, il a souligné le risque que nous pouvons parfois courir de « trop faire », de réaliser des choses bonnes, voire excellentes, mais sans que notre cœur soit véritablement engagé, ou plutôt « saisi » par elles. Il nous est demandé d'être davantage attentives à ce qui n'est pas sacrificable : l'écoute de la Parole est l'huile, et la prière nous permet d'expérimenter la joie de nous sentir vivantes, afin d'être comme une lampe qui donne de la lumière. « Pour qui est-ce que je vis ? Et comment est-ce que je vis ? » Ce sont des questions que nous ne devons jamais « perdre » si nous voulons que le Seigneur réchauffe notre cœur et que notre vie consacrée soit un témoignage crédible. Conclusion Les Exercices spirituels proposés par le Père Massimo ont été exceptionnels. Ils nous ont ramenées à l'essentiel de la vie évangélique : vivre comme des personnes qui ont reçu un grand don à transmettre avec joie et enthousiasme. Le message que nous sommes appelées à porter à toutes les personnes que nous rencontrons est simple et profond : Dieu nous aime éperdument. Il veut que tous soient sauvés et qu'ils participent avec Lui à la joie sans fin.

Sœur Cecilia Tavano

DE L'EAU ET DU SUCRE

“Vivre la mission dans la coresponsabilité en communion entre nous, avec les laïcs et avec les autres, dans un esprit de petitesse, sans perdre notre identité de Sœurs de Saint Joseph”

Extrait des Actes du IV Chapitre Général - Pas concrets - 3° focus

Ma grand-mère maternelle, Margherita, avait, lorsque j'étais petite, un remède infailible pour chaque petit malaise: de l'eau et du sucre. Peu importait qu'il s'agisse d'une petite douleur, d'un chagrin ou simplement d'une mauvaise journée. La grand-mère, avec l'autorité que seules les grands-mères savent avoir, prononçait son verdict : « Tu verras, avec un peu d'eau et du sucre, tout passera ! » Et moi, je la croyais. À mes yeux, cette eau à peine sucrée avait quelque chose de miraculeux. Il suffisait de quelques gorgées et, presque comme par magie, la douleur semblait moins grande, les pleurs s'arrêtaient et le monde retrouvait sa place. De nombreuses années plus tard, il m'est arrivé de rencontrer une autre grand-mère maternelle, grand-mère Solange, à l'autre bout du monde. Et, par une étrange et providentielle coïncidence, elle aussi a appliqué le même remède : de l'eau et du sucre. Mais cette fois, il ne s'agissait pas d'un petit malaise : c'était la vie qui était en jeu. Cela s'est passé à Kisanji, en République Démocratique du Congo. Nous sommes le soir du jeudi 16 juillet 2026, fête de Notre-Dame du Mont-Carmel. L'heure des Vêpres approche et nous nous préparons à nous rendre à la chapelle, lorsque deux personnes âgées arrivent à la mission... fatigués, sales, affamés. Ils ont parcouru une cinquantaine de kilomètres. Elles portent avec eux un grand panier. À l'intérieur, parmi quelques chiffons et une couverture déchirée, se trouvent deux nouveau-nés. Ce sont des jumeaux, un garçon et une fille, nés quelques jours auparavant, le lundi. Mais leur histoire est déjà marquée par une douleur qui semble impossible pour deux êtres si petits. Ils sont déjà orphelins de père, celui-ci étant mort alors qu'ils étaient encore dans le ventre de leur maman. Et, quelques heures seulement après leur naissance, ils ont également perdu leur mère. Il ne reste plus qu'eux, deux petits êtres qui viennent à peine de faire leur entrée dans la vie, et leurs grands-parents. Les grands-parents les ont amenés à la mission parce qu'ils savaient que, dans un rayon de plusieurs dizaines de kilomètres, c'était le seul endroit où ils pourraient trouver quelqu'un disposé à les aider. Les enfants pleurent, hurlent, se désespèrent, ils ont faim. Pendant quelques jours, les grands-parents ont fait ce qu'ils pouvaient. De l'eau et du sucre. Le peu dont ils disposaient et qui, d'une certaine manière, a permis aux deux petits d'arriver vivants jusqu'à la mission. Mais désormais, cela ne suffit plus. Il faut une nourrice qui puisse les allaiter ou bien, de toute urgence, du lait en poudre adapté à des nouveau-nés de quelques jours. Et ici, à la mission de Kisanji, nous découvrons que l'urgence est une notion relative. Calmement, on fait venir l'infirmier de la maternité. Calmement, l'infirmier arrive et décide qu'il vaut mieux peser les deux enfants : environ deux kilos chacun, afin de calculer correctement la quantité de lait nécessaire. Calmement, on cherche à comprendre le pourquoi et le comment en interrogeant les grands-parents. Calmement, il téléphone aux dispensaires de la région, demandant si quelqu'un dispose de lait en poudre pour nouveau-nés.

Pendant ce temps, les sœurs reçoivent la tâche la plus importante : prendre soin des deux petits. Et peut-être est-ce précisément la leçon que Kisanji nous enseigne chaque jour : lorsque tout semble urgent, il faut apprendre à ne pas céder à la panique. On fait ce que l'on peut, un pas après l'autre. Calmement, mais sans cesser de chercher. Et justement au moment où il semble qu'il n'y ait aucune solution, nous nous souvenons des cadeaux reçus de quelques amis pour le voyage. Parmi les choses que nous avons emportées avec nous, il y a quelques boîtes de lait en poudre pour nourrissons, de la naissance à six mois. C'est une petite chose, mais à cet instant, c'est un miracle. Une bénédiction du Seigneur et de sa Mère, précisément en ce jour de Notre-Dame du Mont-Carmel. Nous lisons attentivement les instructions et essayons de les suivre à la lettre. Nous faisons bouillir l'eau, préparons le lait dans les bonnes proportions, mélangeons, agitons, puis laissons refroidir. Quelques biberons apparaissent également ; ils sont dûment stérilisés et, enfin, nous pouvons essayer de nourrir les deux petits. Les sœurs, fortes également de l'expérience acquise à l'orphelinat, prennent les nouveau-nés dans leurs bras. Elles les bercent, les caressent, cherchent la bonne position. Les enfants continuent à pleurer. Puis, peu à peu, ils s'apaisent. Quelques gouttes de lait suffisent, les pleurs diminuent, la respiration devient plus calme. Et enfin, ils s'endorment. À ce moment-là, presque naturellement, une question surgit : comment allons-nous les appeler ? C'est un garçon et une fille. Les sœurs n'ont aucun doute. Il n'y a qu'un seul choix : Michele et Chiara.

Deux prénoms qui sonnent peut-être étrangement aux oreilles des grands-parents, si éloignés de leur tradition et de leur langue, mais les grands-parents acquiescent. Et, pour la première fois depuis leur arrivée, ils sourient. Peut-être parce que donner un prénom à un enfant signifie reconnaître que cet enfant a une place dans le monde. Michele et Chiara, deux enfants arrivés à la mission dans un panier, enveloppés dans des chiffons, affamés et désormais privés de leur maman et de leur papa, ont reçu ce soir-là quelque chose de plus que du lait : ils ont reçu un prénom, deux bras pour les accueillir, quelqu'un pour prendre soin d'eux et, surtout, l'espérance.

Je pense à ma grand-mère Margherita. Je pense à son eau et à son sucre, à la confiance avec laquelle elle me les tendait lorsque j'étais petite et que j'avais mal quelque part. Et je pense à grand-mère Solange qui, de nombreuses années plus tard, dans un lieu très éloigné, a fait la même chose pour ses petits-enfants.

Qu'est-ce qui unit ces deux grands-mères, si éloignées dans le temps et dans l'espace ? Le souci de la vie : elles ne renoncent pas face à la fragilité de ceux qui leur sont confiés. Ce soir-là, à Kisanji, l'eau et le sucre ne suffisaient plus. Mais le Seigneur avait déjà préparé, quelque part, un peu de lait, deux biberons, deux paires de bras et deux prénoms : Michele et Chiara.

Et pour ce soir-là, cela suffisait.

Sœur Chiara Angelica Massa Trucat



CHACUN EST APPELÉ À AGIR POUR LE BIEN DE LA CONGRÉGATION

«...nous sommes appelées à “marcher ensemble” pour être “générateurs et semeurs d'espérance et de communion” dans nos communautés et au cœur du monde et de l'Église...»

Extrait des Actes du IV Chapitre Général - Conclusion

Le 12 juin 2026, à 20h30, le Conseil Général a rencontré, dans le cadre d'une évaluation, les commissions constituées à la suite du Chapitre Général de 2024, afin de vérifier comment chacune d'elles a réussi à mettre en œuvre le mandat qui lui a été confié. Après la prière d'ouverture, Mère Anna Alfreda a souligné avec force que chaque commission est appelée à agir pour le bien de la Congrégation, sans perdre de temps. Tout en remerciant chacune pour le travail accompli en faveur de la croissance des sœurs, elle a également insisté sur la grande responsabilité de chacune à donner le meilleur d'elle-même afin de répondre aux orientations du sexennat. Les différentes commissions se sont ensuite présentées et ont exposé le travail réalisé ainsi que leurs projets.

• **Commissione *Formazione***

Cette commission cherche à mettre en valeur le Charisme, la coresponsabilité et la synodalité, tout en favorisant une ouverture aux réalités du monde actuel. Elle propose l'élaboration d'un calendrier de rencontres portant sur la vie de saint Paul et du Père Médaille, présentées en parallèle sous différents aspects.

Chaque première rencontre comprend une lectio divina (animée par une sœur), suivie d'un approfondissement charismatique sur le thème (animé par un laïc du Petit Dessein), et se conclut par la remise aux communautés d'un temps d'adoration centré sur le même sujet. Lors de la rencontre suivante, un prêtre intervient pour actualiser la thématique à la lumière des défis d'aujourd'hui. Ces rencontres, organisées sur une période de trois mois, se déroulent en ligne avec la participation de personnes et de prêtres provenant des trois réalités de la Congrégation. Par ailleurs, un parcours de formation destiné aux Supérieures, mais ouvert à toutes les sœurs, est organisé deux fois par an autour de thèmes inspirés de nos Constitutions.



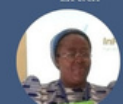
Commissione *Attività apostoliche e missione*

Sr Rittina
Ciravegna

Sr Graca
da Silva

Sr Paola
Rebola

Sr Maranne
Eradi



• **Commission des Activités apostoliques et de la Mission**

La commission s'est fixé des objectifs, décrivant le travail déjà accompli afin de le soumettre à l'ensemble de l'Institut, en soulignant les lignes directrices à suivre : comprendre les réalités de nos missions, promouvoir une culture de paix et un changement de mentalité, passant du faire à l'être, et du faire « pour » au faire « avec » les laïcs.

Ce parcours est structuré en quatre étapes : connaître, écouter, discerner, changer. Au cours de cette année, la première étape devrait être lancée par un questionnaire destiné à chaque communauté. Celui-ci sera d'abord rempli à titre personnel, puis au niveau communautaire et enfin au niveau international, autour du thème de la mission. L'ensemble du parcours débutera par une rencontre en ligne sur le thème : « Être missionnaires en mission dans la coresponsabilité et l'espérance », qui précédera l'envoi du questionnaire. La commission prévoit également de se réunir afin de définir les modalités de mise en œuvre de ce projet, puis d'échanger avec les Commissions de la Formation et des Laïcs.



• Commission des *Laïcs du Petit Dessein*

Elle est composée de sept membres : Sœur Jani Do Santos, Sœur Georgine Kangu, Sœur Elena Pautasso, Paola Fioretti, Edson...

Cette commission a pour mission d'unifier et d'élaborer un programme commun de formation, adaptable aux différents contextes et aux diverses étapes d'intégration des nouveaux membres.

Après une première phase de connaissance des trois réalités de l'Institut et de l'évaluation du travail déjà réalisé, la commission a élaboré un programme de formation unifié. Lors de la visite de Mère Anna au Brésil, ce programme a été officiellement remis au groupe des Laïcs de ce pays. Le même processus est actuellement en cours en Afrique. Prochainement, la commission rencontrera celles de la Formation et de la Mission afin de poursuivre ensemble cette démarche.

• Commission

pour la diffusion du Charisme sur les réseaux sociaux

Le travail de cette commission s'appuie sur les mesures concrètes du 4e axe des Actes du 4e Chapitre général. Le contenu charismatique est diffusé sur les réseaux sociaux suivants : chaîne YouTube (55 741 vues), chaîne WhatsApp (337 abonnés) et site web, mis à jour chaque semaine dans les trois langues de la congrégation.



• Commission « *Primavera* »

Son parcours est en cours de planification et de définition.

A la fin de la rencontre, Mère Anna Alfreda a remercié toutes les commissions pour le travail accompli et les a encouragées à poursuivre leur mission avec générosité, disponibilité et persévérance. Elle a annoncé qu'une nouvelle rencontre serait organisée afin de poursuivre les échanges et d'évaluer ensemble les progrès réalisés.

**“...COMME SAINT JOSEPH,
nous sommes appelées
à sauvegarder la richesse du don reçu”**

Extrait des Actes du IV Chapitre Général - Le Rêve - 1° focus

GRANDE FÊTE À LIMETE : TROIS JEUNES RELIGIEUSES DISENT LEUR « OUI »

LIMETE (KINSHASA) – Le 15 août 2026, la communauté chrétienne de Limete, à Kinshasa, a vécu un moment de profonde grâce et d'intense émotion. Dans ce cadre festif, trois jeunes – Fabienne, Agnès Lucie et Clotilde – ont prononcé leur premier « Oui » officiel au Seigneur en faisant leur Première Profession Religieuse. Entourées de l'affection de leurs consœurs et d'une communauté en fête, les trois jeunes ont offert leur jeunesse à Dieu, s'engageant à vivre les Conseils Évangéliques de Pauvreté, de Chasteté et d'Obéissance. La liturgie à Limete s'est illuminée des signes et des symboles de la Profession Religieuse. Par ce rite, Sœur Fabienne, Sœur Agnès Lucie et Sœur Clotilde n'ont pas simplement prononcé une promesse, mais ont inscrit leur existence dans un projet plus grand. La profession temporaire représente un temps de maturation et de discernement, une période durant laquelle la formation reçue au Noviciat se transforme en mission quotidienne. À l'image de Marie qui, dans son Magnificat, a loué les grandes œuvres du Tout-Puissant, Sœur Fabienne, Sœur Agnès Lucie et Sœur Clotilde ont elles aussi manifesté la joie d'avoir répondu à un appel d'amour universel, en se mettant totalement au service de l'Église et de leur prochain.

Que le Seigneur les bénisse, les soutienne et les rende toujours des témoins joyeux de son Amour.

*De gauche:
Sœur Clotilde,
Sœur Fabienne,
Sœur Agnès Lucie*



ENSEMBLE EXPRIMONS NOTRE « MERCI »

C'est avec une grande joie et une profonde reconnaissance envers le Seigneur que nous partageons un moment particulièrement significatif, célébré le samedi 22 août à Limete-Kinshasa, en la Paroisse Notre-Dame d'Afrique.

Ensemble, l'Institut des Sœurs de Saint Joseph de Turin et les Sœurs de Saint Joseph de Cuneo ont célébré solennellement les 75 ans de présence des deux Congrégations en Afrique : 75 années de grâce, de mission, de service et de fidélité au Seigneur. La célébration eucharistique a été présidée par Son Éminence le Cardinal Fridolin Ambongo Besungu, Archevêque Métropolitain de Kinshasa.

Cette journée a été particulièrement joyeuse avec les Professions perpétuelles de Sœur Isabelle Ngalaso, Sœur Niclette Esungu et Sœur Judith Mananga, ainsi qu'avec les Jubilés de Profession de Sœur Gisèle Falanka, Sœur Séraphine Lukuku,

Sœur Thérèse Kange, Sœur Agnès Kasseke, Sœur Gertrude Kasai et Sœur Lucie Gisupa (Institut), et d'Emilienne Moko pour ses 25 années de Consécration (Congrégation de Cuneo).

Ensemble, nous rendons grâce au Seigneur pour le don de la vocation de chacune de nos Sœurs, pour leur fidélité tout au long du chemin parcouru, ainsi que pour ces 75 années de présence et de mission en Afrique.

Nous confions au Seigneur nos Sœurs qui ont prononcé leur « oui » définitif, celles qui ont renouvelé avec reconnaissance la mémoire de leur « oui » à travers leur Jubilé, ainsi que toutes nos missions, afin que le Seigneur continue à les guider et à rendre leur mission féconde.

Unies dans la prière et dans la joie de cette fête de la famille josphine, rendons ensemble grâce au Seigneur avec joie et reconnaissance !



Sr Isabelle Ngalaso

Sr Niclette Esungu

Sr Judith Mananga



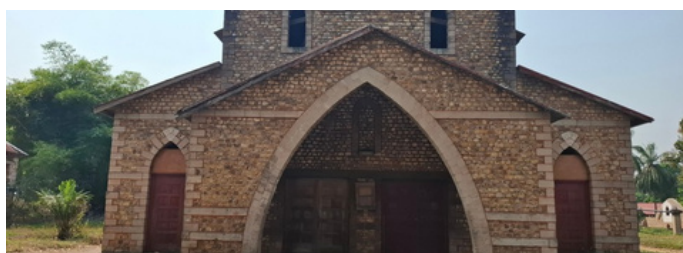
75 ANS DE PRÉSENCE EN AFRIQUE :

UNE HISTOIRE DE FOI, DE SERVICE ET DE GRATITUDE

Le 9 septembre 2026 marque un anniversaire particulièrement significatif : 75 ans de présence des Sœurs de Saint-Joseph en Afrique. Une histoire commencée en 1951, avec l'ouverture de la première mission à Kisanji, dans le Bandundu, et qui s'est poursuivie à travers des générations de sœurs qui ont partagé la vie des populations, se mettant au service de l'éducation, de la santé, de la foi et du développement des communautés. Soixante-quinze ans constituent une longue histoire, faite de visages, de lieux, de fatigues, de joies et de nombreux petits gestes du quotidien. Mais c'est surtout une histoire faite de personnes. Et c'est précisément une rencontre avec deux personnes, lors de ma visite à Kisanji au mois de juillet dernier, qui m'a permis d'entrer de manière encore plus vivante et émouvante dans la mémoire de ces premières années. À Kisanji, j'ai rencontré Monsieur Jean Bertin Gatambwe Falanga, né en 1948, et Monsieur Théodore Mukwakilemba, né en 1934. Deux hommes appartenant à des générations différentes, mais unis par un souvenir profond et reconnaissant envers les Sœurs de Saint-Joseph. Avec beaucoup d'émotion, ils m'ont raconté l'arrivée de nos sœurs à Kisanji, le 14 septembre 1951. Leurs paroles n'étaient pas simplement le récit d'un événement lointain dans le temps : elles semblaient redonner vie à une page de l'histoire de la mission. Les écouter directement, après tant d'années, a été pour moi une rencontre émouvante et profondément significative. À travers leurs souvenirs, j'ai perçu combien la présence des sœurs était entrée dans l'histoire concrète des personnes et des familles, laissant une empreinte que le temps n'a pas effacée. La mémoire de Kisanji est également étroitement liée à la construction de l'église paroissiale, commencée précisément dans les années 1950-1951. Il est beau de penser que cette paroisse dédiée à Saint Louis de Gonzague a été construite grâce à la participation de toute la communauté. Chaque élève de l'école, chaque personne de bonne volonté, se rendait chaque jour au fleuve pour recueillir et transporter une ou plusieurs pierres nécessaires à la construction. Une pierre après l'autre, un voyage après l'autre, jour après jour, prenait forme la maison de la communauté chrétienne. Cette image me semble particulièrement significative pour comprendre également la mission de nos sœurs : construire avec les gens, en partageant la fatigue et l'espérance, en mettant chacun ce qu'il peut au service d'un bien commun. Lorsque les premières sœurs arrivèrent à Kisanji, elles trouvèrent une réalité très simple : la maison et le dispensaire étaient construits en paille. Peu à peu, grâce au travail et à la collaboration de la communauté, furent construits en dur la maison des sœurs et la chapelle, selon le même style architectural que la paroisse. Il ne s'agissait pas seulement de construire des bâtiments. Ces murs racontaient, et continuent de raconter, une présence : une présence qui voulait être stable, proche et fraternelle. Monsieur Jean Bertin garde dans sa mémoire de nombreux souvenirs de nos sœurs. L'un d'eux, en particulier, m'a touchée. Jean Bertin fut engagé comme professeur de mathématiques par Sœur Francesca Dadone. Son témoignage raconte non seulement sa relation professionnelle avec notre sœur, mais aussi la familiarité et l'affection qui pouvaient naître dans la vie quotidienne de la mission. Lorsque Jean Bertin se maria, le 4 novembre 1972, Sœur Francesca lui fit un cadeau : une cafetière. Après tant de décennies, cette cafetière est toujours conservée par Jean Bertin. Un objet simple, apparemment insignifiant, est devenu au contraire une petite relique de la mémoire : un signe concret d'un lien, d'une relation, d'une présence qui a laissé son empreinte. Monsieur Théodore, lui aussi instituteur, a partagé de précieux souvenirs. En parlant de Sœur Maurilia, il la rappelle par une phrase qui m'a fait sourire et qui dit sa personnalité : « *Elle parlait comme un homme.* » Derrière cette expression, on peut deviner une femme forte, déterminée, capable d'affronter courageusement les situations difficiles et de se faire respecter. Mais le souvenir le plus émouvant concerne un moment dramatique.

Lorsque Théodore dut fuir à cause de la rébellion, parmi les rares objets qu'il emporta avec lui se trouvait une chose qu'il considérait manifestement comme précieuse : son certificat de baptême. Ce geste, raconté tant d'années plus tard, constitue pour moi un témoignage extraordinaire. Dans une situation de fuite et de danger, il pensa à emporter avec lui le signe de son appartenance à la communauté chrétienne, le témoignage de son histoire de foi. Écouter Jean Bertin et Théodore, c'était bien plus que connaître quelques épisodes de l'histoire de Kisanji. C'était rencontrer la mémoire vivante de la mission. Leurs témoignages m'ont fait comprendre une fois encore que la mission ne se mesure pas seulement à travers les œuvres réalisées, les écoles construites, les dispensaires, les églises ou les maisons. Tout cela est important, mais ce qui demeure le plus profondément, c'est ce qui se passe dans le cœur des personnes. Une cafetière conservée pendant des décennies, le souvenir d'une sœur qui « parlait comme un homme », un certificat de baptême emporté lors d'une fuite, les pierres recueillies chaque jour au bord du fleuve pour construire une église... de petits fragments d'une grande histoire. En célébrant les 75 ans de présence des Sœurs de Saint-Joseph en Afrique, nous pouvons donc regarder le passé avec reconnaissance, mais aussi l'avenir avec espérance. L'histoire commencée à Kisanji le 14 septembre 1951 se poursuit à travers les personnes qui se souviennent, à travers les communautés qui vivent leur foi et à travers les nouvelles générations qui recueillent cet héritage précieux. À Kisanji, j'ai reçu le don d'écouter deux témoins. Et, à travers leurs paroles, il m'a semblé entendre aussi la voix de tant d'autres personnes qui, au cours de ces 75 années, ont rencontré, aimé et estimé nos sœurs. Une histoire de foi. Une histoire de service. Une histoire d'amour. Une histoire qui, grâce à la mémoire et à la gratitude, continue.

Sœur Chiara Angelica Massa Trucat



LÉOPOLDVILLE, 9 SEPTEMBRE 1951

- 8H30 - TRÈS BIEN - VOS FILLES

Tel est le texte du télégramme que la Supérieure générale, Mère Beniamina Riconda, reçoit vraisemblablement dans la soirée du 9 septembre 1951 ou aux premières heures du 10 septembre 1951. Mais... remontons le fil de l'histoire pour comprendre ce qui se cache derrière ce télégramme et qui l'a envoyé. Été 1950. Le Père Giuseppe Greggio S.J., missionnaire au Congo belge, rentre en Italie pour une courte période de repos avec un désir bien précis: ne pas repartir sans avoir trouvé quelques Religieuses disposées à collaborer à l'œuvre d'éducation des jeunes filles, de soins aux malades et de formation de la femme par l'annonce de l'Évangile. Il porte dans son cœur le cri des populations africaines: Tinda beto, « venez nous aider ». Il en parle fréquemment à ses confrères, partageant avec eux l'urgence de cet appel. 3 août 1950. Le Père Pasta, confrère du Père Greggio, sort dans les rues de Turin en pensant: «Les premières Sœurs que je rencontrerai seront celles qui suivront le Père Greggio au Congo belge. » Peu après, en tournant dans la Via Arcivescovado, il rencontre deux Religieuses qu'il ne connaissait pas: Sœur Marina Ferrero, Économe générale, et Sœur Patrizia Massaia, Secrétaire générale. Il les arrête et leur dit de manière tout à fait inattendue: « Dieu vous appelle à une mission en Afrique : au Congo belge, il attend aussi l'aide des Sœurs de Saint-Joseph ». Les deux Sœurs restent surprises et troublées, mais invitent le Père Pasta à s'adresser à la Mère Générale, Mère Beniamina Riconda. La proposition suscite au sein de la Congrégation des discussions, des doutes et des craintes, mais surtout une prière intense. Mère Beniamina, femme d'une profonde vie spirituelle et d'une grande ouverture, sait reconnaître dans cette demande un possible dessein de Dieu. Après la rencontre avec le Père Greggio et le Conseil général, le 12 septembre 1950, la décision officielle est prise: l'œuvre des Missions étrangères au Congo belge sera commencée. Les Sœurs se souviendront ensuite de ce moment non comme d'un hasard fortuit, mais comme d'une œuvre guidée par la Providence. Parmi les futures missionnaires, des témoignages surprenants commencèrent immédiatement à circuler. Une religieuse raconte qu'un jour, alors qu'elle priait devant la statue de la Vierge, elle entendit soudain une voix lui dire : « On t'enverra faire le catéchisme dans un pays très lointain. » Elle répondit instinctivement : « Je suis prête », mais considéra ensuite cet épisode comme une simple imagination. Lorsqu'elle apprit la décision d'ouvrir une mission au Congo, elle reconnut dans ces paroles un possible annonce de sa vocation missionnaire. Elle présenta alors sa demande à Mère Beniamina, allant jusqu'à prier ainsi : « Si ce n'est pas dans Tes désirs, fais que ma lettre se perde ! » D'autres Sœurs présentèrent également spontanément leur candidature. L'enthousiasme se répandit dans toute la Congrégation, bien qu'il fût accompagné de peurs et d'incertitudes. Il s'agissait en effet d'un apostolat entièrement nouveau : partir pour une terre étrangère, sans savoir combien de temps durerait le séjour, et affronter des risques et des difficultés. Certains parlaient d'« un saut dans l'obscurité, dans le vide ». La réponse des futures missionnaires devint au contraire : « Un saut dans les bras de la Providence ». Les six premières missionnaires furent choisies : Sœur Mercede Pennati, Sœur Maurilia Piovano, Sœur Ubalda Luchetti, Sœur Sandra Carbonero, Sœur Maddalena Clementi et Sœur Maria Enrica Tasso. L'attente du départ fut cependant pleine de doutes : certaines se demandaient si elles étaient suffisamment préparées, d'autres craignaient d'avoir fait un choix imprudent. Même des problèmes de santé semblèrent remettre en question le départ de certaines d'entre elles, mais des difficultés qui paraissaient insurmontables se résolurent presque soudainement. Le 18 janvier 1951, à la Maison Mère, les missionnaires reçurent le mandat de l'Église ainsi que le Crucifix des mains du Cardinal Maurilio Fossati. L'Évêque les avertit qu'elles rencontreraient de nouvelles difficultés et que le Congo, encore colonie et pas encore indépendant, pourrait traverser des périodes très difficiles.

Mais il conclut par une certitude : « Dieu sera avec vous. » Le départ, initialement prévu pour le 20 janvier 1951, fut reporté en raison d'une épidémie de grippe en France et en Belgique.

Enfin, le 30 janvier 1951, Sœur Mercede Pennati et Sœur Maurilia Piovano partirent pour la Belgique, où les missionnaires allaient recevoir la préparation nécessaire. En Belgique, elles suivirent des études et une formation, apprenant la langue et se préparant aux conditions de la vie africaine. Le groupe connut également des moments d'épreuve. Le 14 août 1951, à Anvers, elles virent partir six Sœurs missionnaires de Cuneo, un groupe de Sœurs belges et des Pères missionnaires jésuites, alors qu'elles-mêmes n'étaient pas encore autorisées à s'embarquer. Cela sembla être une défaite. Mais ce soir-là même arriva la nouvelle que tous les obstacles avaient été surmontés : elles aussi partiraient. Le départ fut fixé au 8 septembre 1951, non pas par mer, mais par avion. Le 1^{er} septembre 1951, les malles furent expédiées: 17 caisses, contenant tout ce que la Congrégation avait préparé, sans oublier le casque colonial, les lunettes fumées et les lampes à pétrole. Les missionnaires eurent également l'occasion de rencontrer la Supérieure Générale des Sœurs de l'Annonciation d'Héverlé, qui venait de rentrer du Congo belge. C'est elle qui leur parla d'une mission appelée Kisanji. Ses Sœurs allaient être retirées de cette mission parce que le personnel était insuffisant pour maintenir et développer convenablement les œuvres. Pour les cinq missionnaires, ce fut une révélation : Kisanji pourrait être leur future mission. Elles n'en avaient cependant pas encore la certitude ; elles ne connaîtraient leur destination définitive qu'une fois arrivées au Congo. Et pourtant, Kisanji resta immédiatement gravée dans leur cœur. Le 6 septembre 1951, Mère Beniamina Riconda réussit à les rejoindre à Bruxelles avec Mère Ernesta Proi afin d'être présente à leur départ. À cette époque, le départ étant considéré comme pratiquement sans retour, ces dernières heures passées avec la Mère Générale furent vécues comme un don précieux. Mère Beniamina leur confia également un mandat prophétique : une fois installées, si une jeune Africaine désirait se consacrer à Dieu, elles devraient l'accueillir et commencer un Noviciat. Il ne s'agissait donc pas seulement d'une mission, mais aussi du projet de faire naître une nouvelle branche de la famille religieuse sur terre africaine. La veille du départ fut vécue entre prière et préparatifs. Pendant la nuit, il y eut même une secousse de tremblement de terre. Les missionnaires furent surprises, mais répétèrent leur devise : « Le Seigneur est là », qui allait devenir leur réponse même face aux dangers. Le 8 septembre 1951, fête de la Nativité de Marie, elles célébrèrent leur dernière Messe en Europe. Puis elles se rendirent à l'aéroport de Melsbroek. À 11 heures, elles montèrent à bord de l'avion de la Sabena. Lorsque l'escalier fut retiré et que la porte de l'avion fut fermée, elles sentirent concrètement que tout lien avec l'Europe était désormais rompu. À 11h20, l'avion prit résolument de l'altitude en direction du sud. Dans leur carnet de voyage, elles laissèrent une phrase particulièrement significative : « Merci à Jésus et merci à vous, notre très chère Mère, pour le beau cadeau de Kisanji. » Kisanji, à ce moment-là, était encore un lieu inconnu et une destination seulement possible. Et pourtant, les missionnaires l'appelaient déjà « le beau cadeau de Kisanji » ! Ce qui semblait être un nom rencontré presque par hasard allait en effet désigner le lieu de leur future mission. Le voyage en avion fut long et profondément spirituel pour elles. Elles survolèrent la Méditerranée, firent escale à Tripoli, puis traversèrent le Sahara pendant la nuit. Les missionnaires, regardant le ciel étoilé par les fenêtres de l'avion, transformèrent cette merveille en prière, pensant aux frères et sœurs africains qui ne connaissaient pas encore l'Évangile. À 1h30, le 9 septembre 1951, elles firent escale à Kano, au Nigeria, où elles découvrirent pour la première fois un environnement véritablement africain : des vendeurs ambulants, des personnes vêtues de leurs habits traditionnels, des objets et des produits artisanaux proposés aux voyageurs. Après la dernière étape du vol, elles traversèrent l'Équateur et atteignirent enfin le Congo. À 8h30, le 9 septembre 1951, l'avion atterrit à Léopoldville, capitale du Congo belge. Les cinq missionnaires étaient enfin en Afrique. Elles furent accueillies par les Pères jésuites et conduites à l'Institut des Dames du Sacré-Cœur.

Leur premier geste fut d'envoyer un télégramme à la Mère Générale et à leurs Sœurs en Italie :

« Léopoldville, 9 septembre 1951 – 8h30 – très bien – vos filles »

À partir de ce moment commençait concrètement la mission que la Providence avait préparée un an auparavant. Et Kisanji, ce nom rencontré presque par hasard en Belgique, allait réellement devenir leur destination.

Extrait de « Vie de Mission », pages du journal de Sœur Maurilia Piovano, 1951-1969



MISSION À JATOBÁ : UNE EXPÉRIENCE DE FOI DE SERVICE ET DE COMMUNION

Poussés par le zèle missionnaire et la gratitude envers saint Joseph, nous – Kerly et Thiago – nous sommes rendus depuis la paroisse-cathédrale de Senhora Sant'Ana à Serrinha (Bahia) pour participer à une mission organisée à l'occasion du 25^e anniversaire de vie consacrée de Sœur Jani. Cette mission, qui s'est déroulée à Jatobá, dans le diocèse de Floresta (Pernambuco), nous a permis de collaborer avec des missionnaires locaux ainsi qu'avec des membres du Projet des Laïcs des Sœurs de Saint Joseph, venus de Serrinha et de Feira de Santana, dans l'État de Bahia. Pendant trois jours, nous avons visité les familles de la communauté, partageant la Parole de Dieu, offrant un réconfort spirituel et témoignant de notre présence fraternelle. Dans chaque maison, nous avons été accueillis avec simplicité et chaleur. Nous avons écouté les histoires de vie, recueilli les intentions de prière, béni les maisons et prié particulièrement pour les malades et les personnes âgées, témoignant ainsi de la force de la foi, même au milieu des difficultés. Nous avons également fait l'expérience de la générosité des familles lors des moments de convivialité et des repas partagés, le tout dans un véritable esprit d'unité et de fraternité. Les soirées étaient consacrées aux rencontres dans la chapelle de la communauté, avec des catéchèses, des veillées et des activités interactives : des moments de prière et de joie, particulièrement destinés aux enfants et aux jeunes. Les réflexions sur la vocation et la famille ont approfondi la prise de conscience que Dieu appelle chacun à vivre sa propre mission et que la famille demeure la première école de la foi. Cette mission a été une véritable expérience d'« Eglise en sortie » : aller à la rencontre des personnes pour annoncer l'Évangile, mais aussi pour écouter, accueillir et apprendre de la réalité propre à chaque communauté. Les sourires des enfants, l'espérance et le soulagement visibles sur le visage des malades, l'émotion et la sagesse des personnes âgées, ainsi que la foi des familles ont renouvelé notre cheminement et fortifié notre vocation missionnaire. Nous rendons grâce à Dieu de nous avoir guidés au cours de cette expérience. Nous remercions Sœur Jani pour son invitation, Sœur Margarida pour son accompagnement, sa collaboration et son dévouement, ainsi que toutes les familles qui nous ont accueillis avec tant de chaleur. Que les fruits de cette mission demeurent vivants et continuent à nourrir l'espérance et la foi dans le cœur de tous.



THIAGO ARAUJO E CLEIDE MACIEL
Laïcs du Petit Dessein



MISSION ET VOCATION

Condivisione della missione a Jatobá (comunità di Volta do Moxotó)

Nous avons vécu des journées de foi chrétienne intense au cours de la mission vocationnelle organisée à l'occasion du 25^e anniversaire de vie consacrée de Sœur Jani ! Nous nous sommes mises en route pour porter la Parole de Dieu - dans la prière, la foi et avec beaucoup d'amour - à la rencontre de toutes celles et ceux qui étaient disposés à nous accueillir et à partager ce charisme d'unité. La communauté s'est montrée profondément fidèle et engagée dans la vie chrétienne. Nous avons été accueillies avec beaucoup d'amour et d'affection et, à notre tour, nous avons partagé nos expériences, la Parole de Dieu et la prière, tout en prenant le temps d'écouter chaque personne : un geste d'une importance fondamentale. L'écoute est vitale ; parfois, elle est même plus importante que la parole.

Nous avons visité de nombreuses familles et un grand nombre de personnes âgées, qui ont accueilli notre présence avec une immense joie. Beaucoup avaient besoin de quelqu'un qui les écoute, qui leur accorde de l'attention et leur témoigne de l'affection. Ce furent des journées intenses qui ont laissé une empreinte profonde dans nos vies, car la mission est véritablement l'oxygène même de la vie chrétienne ! L'Église - en tant que communauté de foi - et saint Joseph nous ont guidées pour vivre authentiquement notre cheminement de foi chrétienne à travers cette mission.

Nous rendons grâce au Seigneur de nous avoir permis de sortir de nous-mêmes pour aller à la rencontre de nos frères et sœurs dans le besoin.

*Laïques PD :
Adriana,
Claret
et Sœur Joilma*



Il est assez difficile de décrire ce que nous avons vécu au cours de ces trois jours, précisément parce que l'expérience a été si intense. Nous rendons grâce à Dieu d'avoir rendu tout cela possible, ainsi qu'à la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph de nous avoir accueillis et de nous avoir permis de participer à leur vie. Nous avons collaboré, nous nous sommes pleinement investis, nous avons vécu de fortes émotions et nous en sommes ressortis fortifiés.

Nous avons célébré un triduum dans nos communautés, marqué par de beaux moments de prière en préparation à la Messe d'action de grâce. Le voyage vers Jatobá a été en lui-même une expérience significative et un temps de prière. L'accueil reçu dans la paroisse, qui a culminé avec la célébration eucharistique, a favorisé la rencontre et la création de liens avec chaque paroissien et leurs familles respectives.

La mission a profondément impliqué la communauté. Les familles qui nous ont accueillis sont venues à notre rencontre, par la grâce du glorieux saint Joseph. Un profond lien de sollicitude réciproque s'est créé entre elles et nous ; nous avons l'impression de faire déjà partie de ces maisons et de ce lieu depuis des années.

Nous avons visité des familles ainsi que des personnes qui, pour diverses raisons, ne pouvaient pas participer aux rencontres communautaires ou aux célébrations liturgiques. Chaque geste, chaque prière, chaque sourire et chaque larme nous ont révélé l'œuvre de Dieu et l'intercession de saint Joseph.

Si, pour les familles, le fait de nous accueillir a été une expérience belle et émouvante, elle l'a été encore davantage pour nous. Voir la manifestation de Dieu sur le visage de ces personnes a fortifié notre foi. Cela nous encourage à persévérer dans notre mission de laïcs du « Petit Dessein », en vivant le charisme du Père Médaille dans l'esprit de la vie cachée.

Un autre moment de grande émotion a été la veillée préparée le soir du 5 juin : une lumière pour notre chemin, une rencontre avec Jésus dans l'Eucharistie et un temps de louange qui nous a introduits dans une profonde prière.

Puis arriva le grand jour de la fête. De nombreuses personnes se sont mobilisées, animées par leur amour pour Dieu et pour Sœur Jani : depuis l'aménagement du lieu de la célébration et de l'église jusqu'à la préparation des plats traditionnels.

Ce fut un spectacle merveilleux, qui nous a réaffirmé avec force où se trouve réellement ma place – et notre place.

Merci à Dieu, merci à l'Institut et merci à Sœur Jani pour son témoignage : à travers celui-ci, nous discernons le visage et l'œuvre de Dieu.

Laïcs du Petit Dessein :

Ednalva Anunciação et Celina Maria

C'est une mission pour nous tous

La mission est un don de Dieu, qui nous appelle à sortir de nous-mêmes et à aller à la rencontre de notre prochain. En tant que baptisés, nous appartenons à la famille de Dieu. Guidés par l'Esprit Saint – reçu au baptême – nous sommes appelés à être une présence de Dieu dans le monde, en agissant comme une lumière et comme le sel qui donne saveur à notre existence.

Participer à la mission vocationnelle organisée à l'occasion du 25^e anniversaire de vie consacrée de Sœur Jani a signifié marcher avec Jésus, avec les frères et sœurs qui avaient besoin d'une visite, ainsi qu'avec les familles qui nous ont accueillis. Nous avons perçu la présence de Dieu en toute chose.

Les défis rencontrés ensemble – les longues distances, le temps limité et la pluie – ne nous ont pas découragés. La Providence de Dieu était avec nous et nous avons surmonté tous les obstacles.

Chaque moment a été significatif : les visites, la veillée de prière, les rencontres avec les enfants et les jeunes, les temps de partage, les Saintes Messes... Nous avons découvert et ressenti l'amour de Dieu dans chaque situation vécue.

Nous sommes reconnaissants à Dieu et aux Sœurs de Saint Joseph de nous avoir offert cette expérience intense, nous permettant de poursuivre notre chemin dans l'espérance, la joie, la foi et l'unité, ensemble comme une famille du « Petit Dessein ».

Laïcs du Petit Dessein :

Jose Valdo Borges, Iracema dos Santos et Sœur Cícera



« CELUI QUI VOUS APPELLE EST FIDÈLE » (1 THESSALONICIENS 5, 24)

“...Comme Saint Joseph, nous sommes appelées à sauvegarder la richesse du don reçu.”

Extrait des Actes du IV Chapitre Général - Le Rêve - 1° focus

En action de grâce à Dieu – qui m’a profondément aimée et appelée à le suivre de manière radicale, en consacrant ma vie au service du Royaume – j’ai célébré mon 25^e anniversaire de vie consacrée par une mission vocationnelle dans ma paroisse d’origine à Jatobá, la paroisse Notre-Dame d’Aparecida. Cette mission a été vécue avec des membres laïcs du Petit Dessein et des religieuses.

Cette expérience a été incroyablement intense et profonde : un chemin pour aller à la rencontre de mes frères et sœurs vers lesquels le Seigneur m’a toujours envoyée, particulièrement les plus vulnérables et les plus démunis.

Je crois en cette Église missionnaire : une Église pauvre, qui se tient aux côtés des pauvres et qui va à la rencontre des autres, comme le bien-aimé pape François nous y a toujours exhortés.

La mission vocationnelle a été pour moi un renouvellement et une confirmation de l’appel : « Celui qui vous appelle est fidèle » (1 Th 5, 24).

Le Seigneur m’appelle chaque jour à vivre dans la fidélité envers Lui : à aimer, à servir et à sortir toujours davantage de moi-même pour vivre un abandon concret et sans réserve.

Merci, Seigneur ! Merci à notre Congrégation – aux Sœurs et aux membres laïcs du Petit Dessein – qui m’aide à faire l’expérience et à goûter la vérité selon laquelle servir et suivre le Seigneur avec joie en vaut toujours vraiment la peine.

Sœur Jani Rita Santos



*« Vous avez reçu gratuitement,
donnez gratuitement. »
(Mt 10,8)*

En mémoire de Sœur Marisa Bellando



Sœur Marisa est née à Condove (Province de Turin) en 1946. Elle a grandi dans un environnement où l'amour familial se vivait dans la joie et la célébration. C'est là qu'elle a cultivé une fraternité intense qui s'est révélée être un soutien précieux dans l'adversité.

En 1967, elle a prononcé ses vœux religieux et a exercé pendant de nombreuses années la fonction d'institutrice, puis de directrice d'école jusqu'en 1997. Ce service était pour elle non seulement un simple emploi, mais une véritable vocation d'éducatrice auprès de plusieurs générations, auxquelles elle a consacré toute sa passion humaine et religieuse. « Sœur Marisa était ma maîtresse ! » : une affirmation qui a rempli de fierté et d'honneur tous ceux qui ont eu la chance d'être ses élèves. Grâce à son savoir-faire pédagogique, elle a rendu possibles de nombreuses activités éducatives, marquant de son empreinte le développement des enfants et accompagnant leurs parents dans la difficile tâche de les élever. En plus de son travail scolaire, Sœur Marisa s'est investie dans le ministère paroissial et diocésain, au centre des vocations et dans le service missionnaire. Elle a tissé des liens d'entraide, inspirant confiance et enthousiasme pour œuvrer dans la vigne du Seigneur.

Elle a servi le Seigneur avec générosité et dévouement, assumant au fil des ans d'importantes responsabilités au sein de la Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de Suse. Elle a été Conseillère Générale de 1979 à 1991, maîtresse des Novices et du Juniorat, Vicairine Générale de 1991 à 1997 et Supérieure Générale de 1997 à 2006. Par la suite, de 2006 à 2012, elle a été Vicairine Générale du nouvel Institut. Durant ces années, elle s'est donnée corps et âme et a incarné la maxime « Tout pour Dieu et le prochain, rien pour soi-même ». Durant ces années, la maladie, peu à peu, frappa à sa porte à plusieurs reprises, mais elle ne fut jamais découragée car, par la prière, elle puisait la force de continuer à être un instrument de l'œuvre de Dieu, capable de communion avec ses frères et sœurs, ressentant ce verset de Jean : « Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un », comme l'objectif de sa vie.

Le 16 juin 2026, le Seigneur frappa à sa porte, au moment même où la liturgie donnait ce mandat à ses disciples : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » Sœur Marisa était véritablement une personne et une religieuse qui se donnait entièrement au bien d'autrui, ne cherchant d'autre récompense que celle de servir Dieu, et faisant de sa générosité le moteur de chacune de ses initiatives pour « rendre gloire à Dieu » !

*« Ô mon astre bien-aimé, attire-moi à toi,
afin que je ne puisse plus sortir
de la splendeur de ta lumière ».*

(Elisabetta della Trinità)

En mémoire de Sœur M. Bruna Fabiani



Cleoflora Fabiani est née le 18 juin 1937 à Macerata, elle est entrée dans la Congrégation le 18 mars 1957 et a fait sa prise d'habit le 29 septembre de la même année, prenant le nom de son père Bruno : Sœur M. Bruna - du Saint-Esprit. Elle a prononcé ses premiers vœux le 29 septembre 1959 et s'est consacrée à Dieu pour toujours le 14 septembre 1964. Dans la nuit de vendredi dernier, le 24 juillet 2026, elle est entrée pour toujours dans les bras de Dieu, à l'âge de 89 ans, dont 66 ans de vie religieuse. Nous nous souvenons d'elle avec affection et reconnaissance pour la vie qu'elle a consacrée au service de notre Congrégation en tant que : Enseignante à Biella, à Turin et à Bra; enseignante pendant plus de vingt ans et Préfet au collège SS Annunziata à Rivarolo Canavese; Supérieure générale pendant deux mandats, de 1988 à l'année 2000; Conseillère générale de 2000 à 2006 et, parallèlement, supérieure de communauté à Turin, d'abord à Via Giolitti puis à Corso Casale. De 2007 à 2009, elle a séjourné à Susa, Villa San Pietro, où elle a effectué entre autres le service d'accueil. De 2009 à 2016, elle a reçu le mandat de supérieure de la communauté de Biella et l'a exercé avec dévouement et affection. En août 2016, lors de la fermeture de l'Institut Sainte-Catherine, on la retrouve de nouveau à Turin, Via Giolitti, où elle s'occupe de l'accueil et d'autres tâches avec la présence discrète qui l'a toujours caractérisée. Lorsque la maladie a affaibli ses forces, elle a vécu cette période de souffrance avec une grande lucidité, en offrande et paix, poursuivant son service au sein de la Congrégation avec sa présence toujours accueillante, souriante, parfois avec des expressions pleines d'esprit, " astucieuses et sympathiques " qui un peu la caractérisaient, toujours avec son chapelet à la main, témoin de sa prière et de son offrande. Ce qui l'identifiait, outre sa prière incessante, c'était son « merci » répété à chaque attention ou service, du plus petit au plus grand, un « merci » qui résonnait encore plus fort lorsque sa voix s'était considérablement affaiblie. Que pouvons-nous encore dire d'elle ? Ces derniers jours, j'ai rassemblé quelques expressions qui, selon moi, la caractérisent bien et, en les faisant miennes, je désire les partager : « Je garde d'elle un souvenir très vif datant de nombreuses années, lorsqu'elle m'avait marquée par son air sur, par son autorité ferme mais bienveillante, son sourire radieux, son regard intelligent, attentif, ouvert, perçant... Une femme forte et accueillante, une présence intense, une spiritualité profonde, une foi inébranlable... Une présence qui tient vivante l'espérance... qui communique douceur et bonté... qui enseigne à faire confiance à Dieu et à tout ce qui existe... à contempler et à apprécier la beauté, le bien... Une femme simple, humble, mais en même temps grande... qui sait se donner sans apparaître... sait vivre dans la petitesse... avec son propre style de pauvreté... Pour elle, tout le monde comptait et elle était là pour tous... ! Elle portait toujours un regard particulier sur les plus pauvres, soit physiquement ou spirituellement, et... permettez-moi de le dire... elle avait un regard de prédilection pour les missions, dans un premier temps en Afrique, qu'elle a visitée, protégée, je dirais même élevée et aimée comme une mère affectueuse, attentive jusqu'à ce qu'elles grandissent en nombre, en présence et en structures. Elle en a suivi tout le parcours jusqu'aujourd'hui, non seulement au Congo, mais aussi en République Centrafricaine et au Tchad, où elle a été l'interprète et l'âme de l'ouverture de nouvelles communautés. Après l'union des trois Congrégations de Torino, Novara et Susa, la mission au Brésil a trouvé aussi une place importante dans son cœur, qui tout de suite a accueilli cette réalité avec les sœurs qui y œuvraient, avec leurs gens, la grande misère typique de ces milieux marqués par la souffrance, mais aussi dans la paix de ceux qui savent lire leur propre histoire à la lumière de la foi. Il y aurait encore beaucoup à dire sur Mère M. Bruna, mais je laisse à chacun d'entre nous le soin de garder dans son cœur et de préserver les souvenirs personnels, les plus intimes, qui nous touchent au plus profond de nous-mêmes et que, par respect pour la vie privée de Mère M. Bruna, nous voulons garder et confier au Seigneur dans la prière. Mais comment ne pas lui dire MERCI ? Je lui dois beaucoup, et je crois que nous tous lui devons beaucoup. Aujourd'hui, son visage ne révèle aucune tension due à la souffrance, mais rayonne de beauté, d'une paix profonde, du sourire de celle qui a rencontré l'Aimé et qui semble nous dire... « Ça valait la peine, c'est beau, c'est tellement beau... tout est beau ! »

En conclusion je reprends avec vous la prière tirée d'Élisabeth de la Trinité, qu'elle a laissée écrite de sa main dans un livre « Ô mon astre bien-aimé, attire-moi à toi, afin que je ne puisse plus sortir de la splendeur de ta lumière »

*« Bien, serviteur bon et fidèle, entre
dans la joie de ton Seigneur »
(Matthieu 25, 21)*

En mémoire de Sœur Emma Sampaolesi



Le chemin de la consécration

Gemma Sampaolesi est née à Macerata le 28 janvier 1934. Dès son plus jeune âge, elle a ressenti l'appel du Seigneur à le suivre sur le chemin des conseils évangéliques.

Le 19 septembre 1951, à seulement dix-sept ans, elle entra dans la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph, commençant ainsi son parcours de formation. Elle reçut l'habit religieux le 19 mars 1952 et prit le nom de Sœur Emma de Jésus Crucifié. Elle scella sa promesse d'amour par sa Première Profession, le 19 mars 1954, puis se consacra définitivement et pour toujours au Seigneur par la Profession Perpétuelle, le 29 septembre 1959.

Une vie consacrée au service humble et généreux

La vie de Sœur Emma fut un lumineux témoignage de dévouement silencieux, de disponibilité et d'amour concret envers le prochain, principalement à travers le service quotidien comme cuisinière et dans les différents services communautaires.

Elle commença son parcours apostolique en 1954 à Turin, à la Maison Mère, comme sœur chargée des travaux domestiques. Elle se consacra ensuite à la cuisine à l'Institut La Pietà de Macerata, à Poggio San Marcello et à l'école maternelle d'Amandola.

Pendant vingt-deux ans, de 1962 à 1984, elle servit avec une généreuse et affectueuse disponibilité à l'Hôpital de Sarnano, avant de retourner à l'Institut « La Pietà » de Macerata, où elle demeura jusqu'en 1990.

Au cours des années suivantes, elle continua à se donner avec générosité en accomplissant différents services à Mogliano Santa Colomba, à Corridonia et, pendant vingt ans, au Monastère de Mogliano.

À partir de 2018, elle résida de nouveau à Macerata, où elle passa plusieurs années. Elle vécut ensuite la dernière période de sa vie terrestre dans la communauté de Potenza Picena, consacrant sa dernière année à la prière et se préparant à la rencontre définitive avec l'Époux.

À l'âge de 92 ans, entourée de l'affection et de la prière de ses consœurs, Sœur Emma acheva son pèlerinage terrestre dans la communauté de Potenza Picena (MC).

*«En Dieu seul repose mon âme ;
de lui vient mon espérance... »
(Du Psaume 66)*

En mémoire de Sœur Eleonora Blengetto



Giuseppina Blengetto est née à Mondovì S. Biagio (CN) le 19 octobre 1933. Elle répondit avec générosité à l'appel du Seigneur en entrant dans la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph le 18 septembre 1954.

Elle vécut les étapes importantes de sa consécration avec sa prise d'habit, le 19 mars 1955, prenant le nom de Sœur Eleonora de l'Immaculée, puis avec sa Première Profession, le 19 mars 1957, et enfin avec son offrande définitive à Dieu par la Profession Perpétuelle, le 14 septembre 1962.

Un long et fécond ministère

Son long et fécond ministère l'amena à se dévouer avec amour et disponibilité dans de nombreuses communautés, laissant partout le témoignage d'une personne travailleuse, accueillante et généreuse.

Au cours des premières années de sa vie religieuse, elle rendit service comme aide-cuisinière à Turin, à la Maison Mère. Elle se consacra ensuite à l'enseignement et aux travaux pratiques à Sant'Antonino di Saluggia (Vercelli), à Turin Baroline, à Induno et à Mondovì.

Après une période passée à l'oratoire de Milan, elle se consacra avec passion au monde de la petite enfance, comme enseignante et étudiante, exerçant son apostolat à Montiglio, Biella, Cusago, Testona, Rivarolo et Cernobbio.

Au cours des années suivantes, elle continua à servir l'Eglise et ses consœurs avec humilité : à Rivarolo comme sacristine, à Rivoli dans l'accompagnement des Sœurs âgées, puis à Turin, au Corso Casale.

En 2016, après avoir passé un premier temps à Suse, au Corso Unione Sovietica, elle se retira à San Maurizio Canavese pour un temps de repos bien mérité. Puis, à partir de septembre 2025, elle vécut sa maladie dans l'offrande et la prière à Turin, Via Giolitti, se préparant ainsi à la rencontre définitive avec l'Epoux céleste.

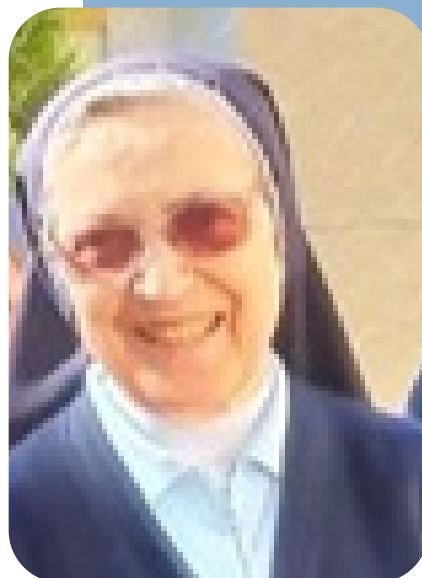
Sœur Eleonora s'est éteinte sereinement le lundi 10 août 2026 à 6 h 40, à l'Hôpital Martini de Turin, où elle était hospitalisée depuis quelques jours.

Dans une profonde gratitude pour une vie entièrement donnée au Seigneur et au prochain, nous la gardons avec affection dans notre souvenir et nous la confions à l'accolade miséricordieuse du Père.

« J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais m'est réservée la couronne de justice »

(2 Timothée 4, 7-8)

En mémoire de Sœur M. Angela Tartabini



Sœur M. Angela Tartabini de Saint Joseph, née Onelia, s'est éteinte le 26 août 2026, à l'Hospice dell'Hôpital de Macerata, à l'âge de 87 ans.

Née à Tolentino (MC) le 21 avril 1939, elle a consacré toute son existence au Seigneur et au prochain. Encore très jeune, à seulement dix-sept ans, elle entend l'appel du Seigneur et entre dans la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph de Turin le 19 septembre 1956. Quelques mois plus tard, le 19 mars 1957, elle reçoit l'habit religieux lors de la prise d'habit et prononce sa Première Profession deux ans plus tard, en 1959. Le sceau définitif à sa promesse d'amour à Dieu est apposé le 14 septembre 1964 avec sa Profession Perpétuelle. Le chemin de Sœur Angela se déploie comme une longue histoire d'un engagement infatigable et itinérant. Les premiers pas de son ministère se font à Turin, entre la Maison-Mère et l'Institut « Protette di San Giuseppe », où, de 1959 à 1964, elle se consacre aux services les plus humbles et généreux, notamment comme aide-cuisinière. Cette attitude de service concret et de sollicitude au quotidien restera une constante tout au long de sa vie. Très vite, l'obéissance l'appelle à une nouvelle mission : l'éducation des plus petits. De 1964 à 1972, Sœur Angela devient enseignante de l'école maternelle, apportant sa douceur et sa patience d'abord à Biella, à l'Istituto Santa Caterina, puis à Induno, et enfin de nouveau à Biella. Sa capacité d'écoute et son amabilité font d'elle une personne aimée des enfants et des familles. Au cours des années de maturité, à la mission éducative s'ajoute la responsabilité de l'accompagnement et de la direction. De 1972 à 1994, Sœur Angela assume la charge de Supérieure dans différentes communautés, unissant souvent la responsabilité spirituelle et fraternelle à l'enseignement. Ce long itinéraire la conduit à Sarnano et Corridonia, puis à Bra et à nouveau à Turin, dans la Petite Communauté de Via Cottolengo 24 bis, avant d'arriver à Macerata, dans la communauté « La Pietà ». En chaque lieu, elle exerce l'autorité comme un service de charité et d'accueil.

Sa vocation au service du prochain s'exprime ensuite sous de nouvelles formes : à Macerata comme Responsable de la Communauté d'Accueil, à Rome comme aide au Pensionato Universitario, et à Colmurano comme collaboratrice dans l'école maternelle publique. En 1999, elle revient définitivement à Macerata, où elle reprend pendant une année l'enseignement Via Isonzo. À partir de septembre 2000, sa précision et son sens de la responsabilité trouvent leur expression dans le service d'Économe, fonction qu'elle exerce pendant près d'une décennie à Via Isonzo 2, puis qu'elle poursuit, à partir de décembre 2009, au siège de Via Isonzo 2A. Le 2 juillet 2025, elle déménage avec la communauté de Macerata à Potenza Picena. Là, dans le silence et dans l'offrande quotidienne de la souffrance, elle continue son service d'économe aussi longtemps que ses forces le lui permettent, transformant son lit de douleur en un dernier autel de prière.

Sœur Angela laisse le souvenir d'une vie entièrement donnée, vécue dans le sourire, le travail et une confiance totale en la Providence. Nous confions Sœur Angela dans les bras du Père, certains que l'Époux divin, auquel elle a consacré chaque jour de sa vie, l'accueille auprès de Lui.

**“Vivre dans le monde
comme Eucharistie .**

*Dans la foi,
notre petitesse
au service
du cher prochain”.*



“JE VOUS SOUHAITE

d’être des femmes pleines de joie,
témoins de la tendresse du Seigneur
là où vous travaillez,
gardant dans un silence priant
et fécond ceux qui se confient à vous.”

*Du Message du Pape François,
Actes du IV Capitre Générale
pag 5.*